

Frappée en plein vol de bonheur, elle était tombée sans un cri, sans une plainte, en voilant sa blessure : elle avait montré devant lui cette exquise pudeur de la souffrance, si rare chez son sexe.

III

M. de Lucan était depuis plusieurs mois le mari de Clotilde quand le bruit se répandit dans le monde que mademoiselle de Tréceur, cet ancien diable incarné, allait prendre le voile dans le couvent du faubourg Saint-Germain où elle s'était retirée quelque temps avant le mariage de sa mère. Ce bruit était fondé. Julia avait d'abord subi avec peine la discipline et les observances auxquelles les simples pensionnaires de la communauté devaient elles-mêmes se soumettre, puis elle avait été prise peu à peu d'une ferveur pieuse dont on était forcé de tempérer les excès. Elle avait supplié sa mère de ne pas mettre obstacle à la vocation irrésistible qu'elle se sentait pour la vie religieuse, et Clotilde avait difficilement obtenu qu'elle ajournât sa résolution jusqu'à l'accomplissement de sa seizième année.

Les relations de madame de Lucan avec sa fille depuis son mariage étaient d'une nature singulière. Elle venait à peu près chaque jour la visiter, et en recevait toujours de vifs témoignages d'affection : mais sur deux points, et les plus sensibles, la jeune fille était demeurée impitoyable : elle n'avait consenti ni à rentrer sous le toit maternel, ni à voir le mari de sa mère. Elle avait même été longtemps sans faire la moindre allusion à la situation nouvelle de Clotilde, qu'elle affectait d'ignorer. Un jour enfin, sentant la gêne intolérable d'une telle réserve, elle prit son parti, et, fixant sur sa mère son regard étincelant :

— Eh bien, es-tu heureuse au moins ? dit-elle.

— Comment veux-tu, dit Clotilde, puisque tu hais celui que j'aime ?

— Je ne hais personne, reprit sèchement Julia. Comment va-t-il, ton mari ?

Dès ce moment, elle s'informa régulièrement de M. de Lucan sur un ton de politesse indifférente ; mais elle ne prononçait jamais sans hésitation et sans un malaise évident le nom de l'homme qui tenait la place de son père.

Cependant, elle venait d'avoir seize ans. La promesse de sa mère avait été formelle. Julia était libre désormais de suivre sa vocation, et elle s'y préparait avec une ardeur impatiente qui édifiait la communauté. Madame de Lucan exprimant un matin devant sa mère et son mari les angoisses qui lui serraient le cœur pendant ces derniers jours de sursis :

— Pour moi, ma fille, dit la baronne, je t'avouerai que je presse de tous mes vœux le moment que tu redoutes... L'existence que tu mènes depuis ton mariage ne ressemble à rien d'humain, mais ce qui en fait le principal supplice, c'est la lutte que tu soutiens contre l'obstination de cette enfant... Eh bien, quand elle sera religieuse, il n'y aura plus de lutte, ce sera plus net au cœur, et remarque bien que vous ne serez pas en réalité plus séparées que vous ne l'êtes, puisque la maison n'est pas cloîtrée ; — j'aimerais autant quelle le fût, quant à moi : mais enfin elle ne l'est pas... — Et puis pourquoi s'opposer à une vocation que je regarde véritablement comme providentielle ? Dans l'intérêt même de cette enfant, tu devrais te féliciter de la résolution qu'elle a prise... J'en appelle à ton mari... Voyons, je vous demande un peu, mon cher monsieur, ce qu'on pourrait

attendre d'une organisation pareille, si elle était une fois déchaînée dans le monde ? Elle y ferait des ravages !... Vous savez quelle tête elle a... un volcan ! Et notez bien, mon ami, que c'est une vraie odalisque, à l'heure qu'il est... Il y a longtemps que vous ne l'avez vue ; vous n'imaginez pas comme elle s'est développée... Moi qui m'en régale deux fois la semaine, je vous affirme que c'est une vraie odalisque, et avec cela mise comme une déesse... Elle est si bien faite, d'ailleurs... Il lui faut un rien... Vous lui jetteriez un rideau sur le corps avec une fourche, elle aurait l'air de sortir de chez Worth !... Tenez, demandez à Pierre ce qu'il en pense, lui qui a l'honneur de ses bonnes grâces !

M. de Moras, qui entraît au même instant, partageait, en effet, avec un très-petit nombre d'amis de la famille le privilège d'accompagner quelquefois Clotilde au couvent de Julia.

Et bien, mon bon Pierre, reprit la baronne, nous parlions de Julia, et je disais à ma fille et à mon gendre qu'il était vraiment très-heureux qu'elle voulût bien être une sainte, attendu qu'autrement elle mettrait Paris en combustion.

— Parce que ? demanda le comte.

— Parce qu'elle est belle comme le péché !

— Mais sans doute, elle est très bien, dit le comte assez froidement.

La baronne étant allé faire quelques courses avec Clotilde, M. de Moras resta seul avec Lucan.

— Il me semble vraiment, lui dit-il, qu'on est bien dur pour cette pauvre Julia.

— Comment ?

— Sa grand-mère en parle comme d'une créature perverse ! Et qu'est-ce qu'on lui reproche, après tout ? Son culte pour la mémoire de son père ! Il est excessif, soit ; mais la piété filiale, même exagérée, n'est pas un vice, que je sache. Ses sentiments sont exaltés : qu'importe, s'ils sont généreux ? Est-ce une raison pour la vouer aux dieux infernaux et la plonger dans les oubliettes ?

— Mais vous êtes étrange, mon ami, je vous assure, dit Lucan. Qu'est-ce qui vous prend ? à qui en avez-vous ? Vous n'ignorez pas que Julia entre en religion de son plein gré, que sa mère en est désolée, et qu'elle n'a rien épargné pour l'en détourner. Quant à moi, je n'ai aucune raison de l'aimer : elle m'a causé et me cause encore de grands chagrins, mais vous savez assez que j'étais prêt à la recevoir comme ma fille, si elle eût daigné nous revenir...

— Oh ! je n'accuse ni sa mère ni vous, bien entendu, c'est la baronne qui m'irrite ; elle est absurde, elle est dénaturée ! Julia est sa petite-fille, après tout, et elle jubile, elle jubile positivement à la pensée de la voir religieuse !

— Ma foi, je vous déclare que je suis tout près de jubiler aussi. La situation est trop pénible pour Clotilde, il faut en finir, et, comme je ne vois pas d'autre dénouement possible...

— Mais je vous demande pardon, il y en aurait un autre.

— Et lequel ?

— Vous pourriez la marier.

— Bon ! comme c'est vraisemblable... A qui ?

Le comte se rapprocha de Lucan, le regarda en face, et, souriant avec embarras :

— A moi, dit-il.

— Répétez ! dit Lucan.

— Mon cher, reprit le comte, vous voyez que j'ai un pied de rouge sur les joues, ménagez-moi. Il y a long-